

Ayman Baalbaki  
Said Baalbaki  
Serwan Baran  
Abdul Rahman Katanani

« F... moi la paix »

8.06.2023 - fin août





## « F... moi la paix »

La paix : une préoccupation majeure, aujourd'hui comme hier : pour la vie, pour l'intégrité vitale, du corps et de l'esprit, pour prendre soin de notre belle planète. La paix, pour la liberté – et réciproquement.

Penser la paix. Imaginer la paix. *Imagine...* Représenter la paix de manière à la rendre plus attirante que la guerre.

Et pourtant, il ne semble pas exister aujourd'hui de « point de vue », de courant reconnu d'où l'on pourrait représenter la paix, et pratiquement aucun artiste contemporain n'envisage ni n'étudie cette possibilité : « représenter la paix ».

Barbara Polla a alors invité **Ayman Baalbaki, Said Baalbaki, Serwan Baran** et **Abdul Rahman Katanani** à nous rejoindre à Analix Forever à Genève, à réfléchir tous ensemble à cette possibilité et à travailler, à créer, et qui sait, peut-être, à s'approcher de la paix.

Pourquoi ces quatre artistes-là ?

\*D'abord, parce qu'ils sont des artistes largement reconnus et que, pour ce sujet là, cette reconnaissance me semblait importante.

\*Ensuite, parce qu'ils ont vécu la guerre, connu la guerre civile et la vie des camps pendant des décennies, fait la guerre, aussi, et que ce vécu a fondé la plupart de leurs œuvres d'art – telles les ruines d'Ayman Baalbaki, la sculpture du bras manquant de Said Baalbaki, les prisonniers de Serwan Baran, les camps d'Abdul Rahman Katanani. Du fait même de leurs expériences douloureuses de la guerre, ils étaient intéressés à envisager ensemble une perspective différente. Le projet n'aurait pas pu se réaliser s'ils n'avaient eu une intérêt pour cette question : pourrait-on représenter la paix ? Comment vivre en paix ?

\*Et encore, parce que ces artistes sont frères et amis et qu'ils étaient prêts à partager la modeste résidence d'Analix Forever et à y vivre ensemble le temps qu'il faudrait.

Notre projet commun s'est fondé sur un « contrat de confiance », non écrit, mais très clair :

\*Premièrement, les artistes m'ont fait confiance et ils sont venus vivre ensemble et travailler à ANALIX FOREVER, laissant derrière eux leur vie et leurs autres engagements pour un temps donné ;

\*deuxièmement, je leur ai fait confiance et ait renoncé à toute demande spécifique. La liberté totale est une condition préalable à la paix – d'où d'ailleurs le titre de l'exposition : « F... moi la paix », un cri du coeur ;

\*troisièmement, les quatre artistes se sont fait totalement confiance entre eux et, comme ils me l'ont expliqué : « Nous laissons notre ego devant la porte d'ANALIX FOREVER et cela, c'est déjà un geste de paix ».

La paix telle que nous l'avons vécue fut avant tout un processus créatif. Nous avons ainsi vécu « une expérience de paix », basée sur la confiance, l'observation et l'adaptation à l'autre. La créativité de quatre artistes s'est vue stimulée par la conviction que ce qu'ils pourraient réaliser tous ensemble serait meilleur que ce que chacun d'entre eux pourrait concrétiser seul – et cela, même si leurs œuvres sont le fruit très personnel de chaque artiste en particulier.

Avec ce projet, les artistes résistent à la pensée globale et s'engagent à contrecarrer la guerre et l'instinct de mort par l'instinct créatif – par la pulsion érotique, selon Freud.

Et si les artistes n'ont pas spécifiquement représenté la paix, ils ont indubitablement travaillé dans la paix. De plus, une représentation spécifique est apparue dans toutes leurs œuvres : ils ont créé, peint, sculpté, des tentes.

*Khayma.*

L'ensemble du processus a été mis en image par l'artiste **JiSun Lee**.

**Ayman Baalbaki**  
**Said Baalbaki**  
**Serwan Baran**  
**Abdul Rahman Katanani**



Ayman Baalbaki, Said Baalbaki, Serwan Baran, Abdul Rahman Katanani,  
*Sans titre*, 2023, Techniques mixtes sur carton  
137,3 x 98,5 cm

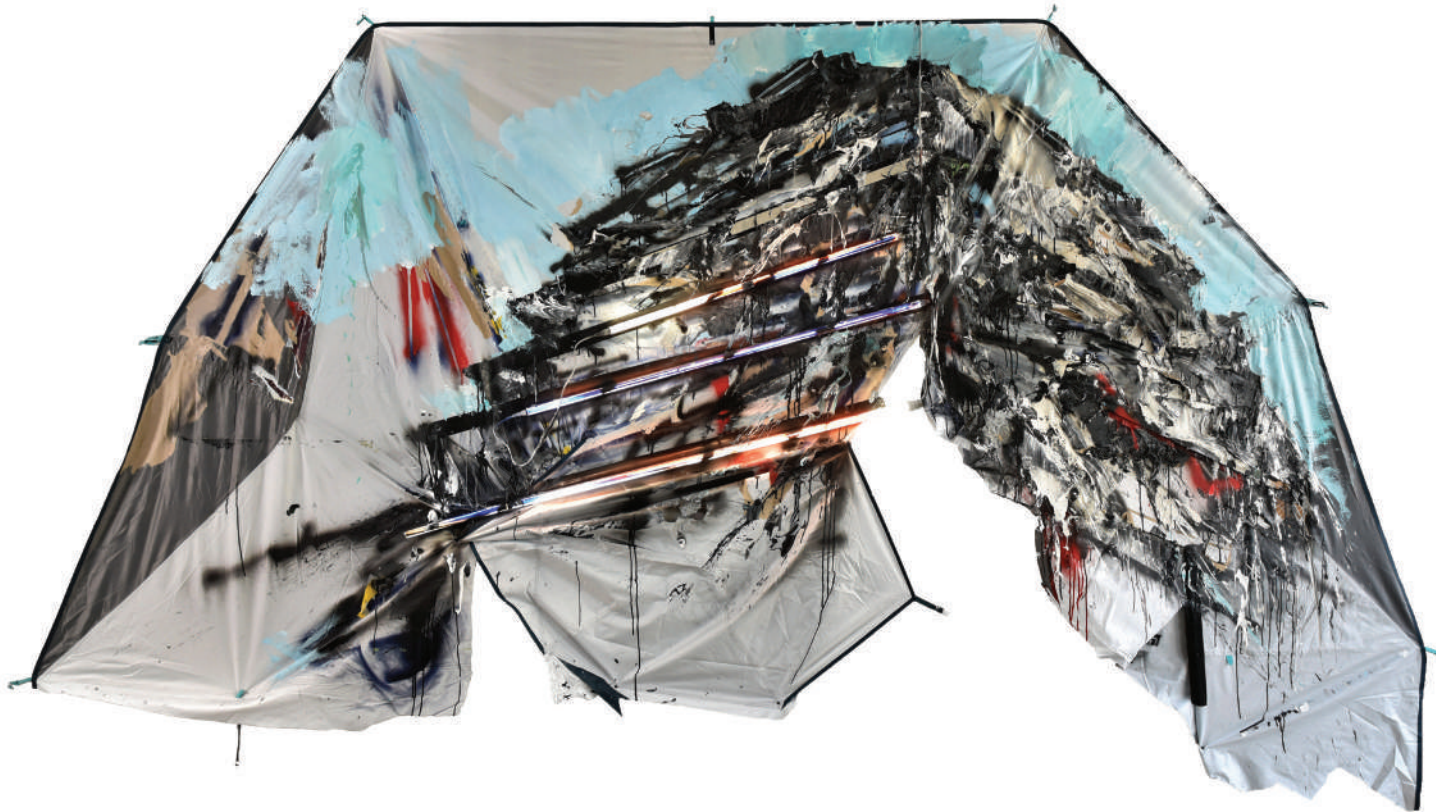
# Ayman Baalbaki

**Ayman Baalbaki** (1975, Beyrouth) vit et travaille à Beyrouth. Il est diplômé des Beaux-arts de Beyrouth, de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris et titulaire d'un DEA de l'Université Paris VIII. Il peint, à l'acrylique, des rémanences de la guerre civile, des ruines réelles et des ruines fantasmées, des figures anonymes, en cagoule, foulard, Keffiehs, effaçant les limites identitaires entre victimes et bourreaux. Sa peinture est inspirée, entre autres, de celle de Marwan Kassab Bachi. Pour le Pavillon libanais de la 59ème Biennale de Venise (2022, avec Danielle Arbid, dans une scénographie de d'Aline Asmar d'Amman), Ayman Baalbaki conçoit une grande installation en 3D où deux espaces coexistent : « un extérieur radieux et un intérieur qui ressemble à l'image fantasmée de tous les bidonvilles du monde. » *face au KO / facing KO*, une édition englobant l'ensemble de son travail, a été publiée aux Éditions Norma en 2022.

Son œuvre fait partie d'importantes collections telles la Tate Modern, la fondation Art Dalloul, la collection Farjam à Dubaï, le Musée arabe d'Art moderne (MATHAF), la collection KA à Beyrouth.

« F... moi la paix »

# Ayman Baalbaki



*Sans titre*, 2023, Techniques mixtes  
et néons sur toile de tente  
245 x 428cm

# Ayman Baalbaki



*Sans titre*, 2023, Acrylique sur toile  
120 x 160 cm

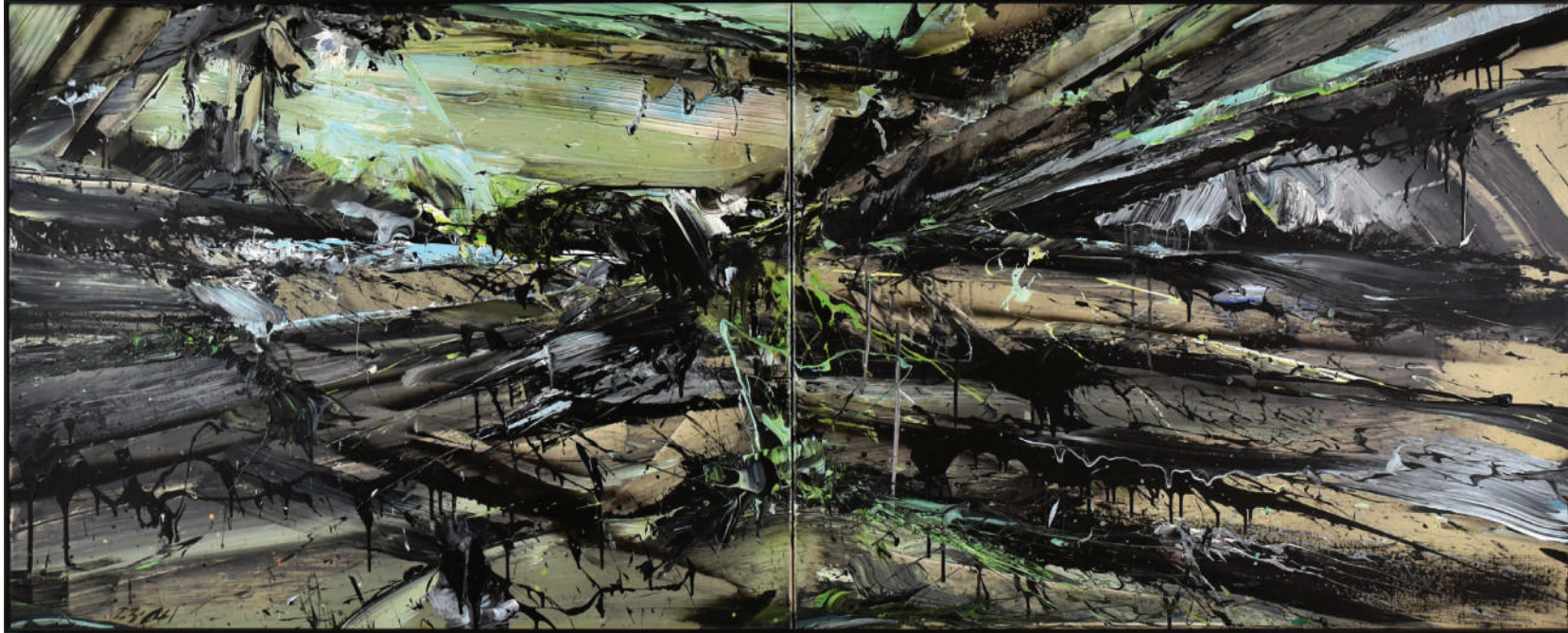
# Ayman Baalbaki



*Sans titre*, 2023, Acrylique sur toile  
60 x 160 cm



# Ayman Baalbaki



*Sans titre*, 2023, Acrylique sur toile  
80 x 200 cm

# Ayman Baalbaki



*Sans titre*, 2023, Acrylique sur toile  
diamètre 80 cm

# Ayman Baalbaki



*Sans titre*, 2023, Acrylique sur toile  
60 x 80 cm

# Ayman Baalbaki



*Sans titre*, 2023, Acrylique sur toile  
80 x 200 cm

# Ayman Baalbaki



*Sans titre*, 2023, Acrylique sur toile  
100 x 160 cm

# Said Baalbaki

**Said Baalbaki** (1974, Beyrouth), vit et travaille à Berlin depuis 2002. Profondément intéressé aux questions de migration, de déplacement, de perte, il est à la fois artiste, peintre (proche de Marwan Kassab-Bachi), sculpteur et graveur, intellectuel, chercheur. Ses peintures montrent des valises et des objets entassés, parfois recouvertes de tissus, prenant alors la forme de tentes, sous le titre générique de *Mon(t) Liban*. Il a sculpté le bras manquant de la statue de la Place des Martyrs à Beyrouth ; il a créé une Histoire imaginaire du Burak, le cheval ailé qui amena Mohamed de la Mecque à Jérusalem ; il a créé un musée conceptuel pour Yussuf Abbo, « Le Prince sans patrie », artiste juif arabe de Palestine ayant migré à Berlin un siècle avant lui.

Said Baalbaki a réalisé de nombreuses expositions personnelles, notamment chez Analix Forever, à Genève « Beyrouth mon amour » (2015), « Memories of Stones » (2015), à la galerie Agial, à Beyrouth et une grande exposition rétrospective à Berlin en 2023, « Gestern wie Heute ». Ses œuvres font partie, entre autres, du British Museum, la Fondation Louis Vuitton à Paris, de la fondation Boghossian à Bruxelles, de la collection Farjam, à Dubaï, de Solidere du Musée Surssock à Beyrouth.

« F... moi la paix »

# Said Baalbaki



*Tas*, 2023, Acrylique sur toile  
130 x 162 cm

# Said Baalbaki



*Tente*, Série Mon(t) Liban, 2023  
Acrylique sur carton entoilé  
50 x 70 cm



# Said Baalbaki



*Tente*, Série Mon(t) Liban, 2023  
Acrylique sur carton entoilé  
60 x 80 cm

# Said Baalbaki



*Tente*, Série *Mon(t) Liban*, 2023  
Acrylique sur carton entoilé  
60 x 80 cm

# Said Baalbaki



*Tente*, Série Mon(t) Liban, 2023  
Acrylique sur carton entoilé  
60 x 80 cm

# Said Baalbaki



*Tente*, Série Mon(t) Liban, 2023  
Acrylique sur carton entoilé  
60 x 80 cm

# Said Baalbaki



*Tente*, Série Mon(t) Liban, 2023  
Acrylique sur carton entoilé  
60 x 80 cm

# Said Baalbaki



*Tas*, 2023  
Acrylique sur carton entoilé  
70 x 50 cm

# Said Baalbaki



*Tas*, 2023  
Acrylique sur carton entoilé  
70 x 50 cm

# Said Baalbaki



*Tas*, 2023  
Acrylique sur carton entoilé  
70 x 50 cm

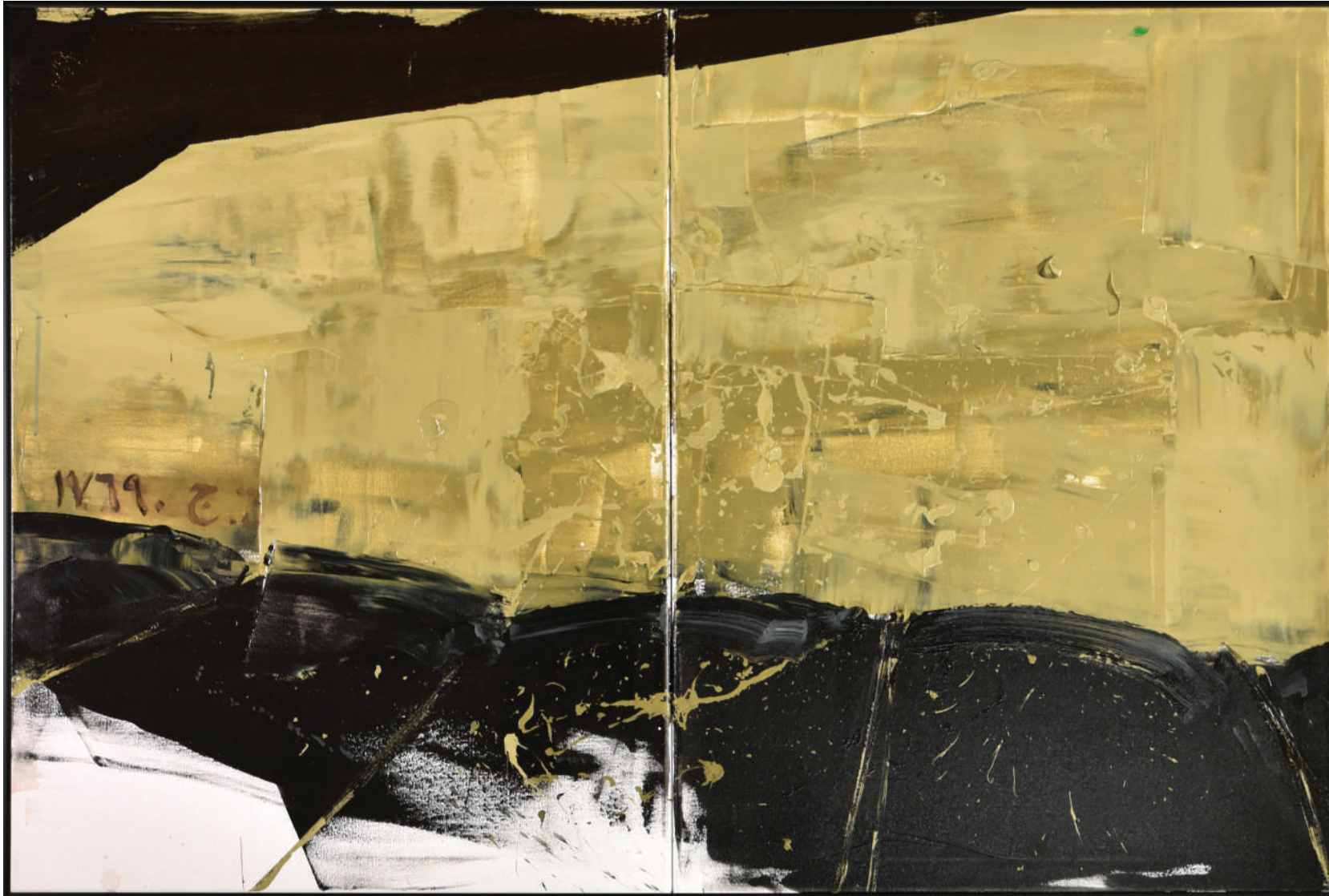


# Serwan Baran

**Serwan Baran** (1968, Bagdad), kurde irakien, vit et travaille à Beyrouth et au Caire. Il est titulaire d'une licence en Beaux-arts de l'Université de Babylone à Hillah, en Irak. Dans les années 1990, multiprimé en Irak, son œuvre fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives. En 2001, il a participé à l'Académie d'Ayloul, un programme de résidence dirigé par l'artiste Marwan Kassab-Bachi en Jordanie. Après avoir enseigné pendant sept ans au Collège des Beaux-Arts de l'Université de Bagdad, il a été soldat et prisonnier de guerre. Profondément marqué par les traumas de l'Irak, sa peinture somptueuse fonde une critique des jeux de pouvoirs, de l'enfermement, de la souffrance et de la solitude des soldats et des prisonniers. Les œuvres de Serwan Baran ont été présentées à des multiples biennales (au Caire, à Kuweit et à Marrakech) et il a réalisé le Pavillon Iraquien pour le 58ème Biennale de Venise, sous le titre « Fatherland » (Tamara Chalabi et Paolo Colombo, curateurs). Ses œuvres sont dans de nombreuses collections privés, dont la Fondation Art Dalloul et la collection Ibrahimi en Jordanie. En 2020, il expose à la galerie de Saleh Barakat à Beyrouth, sous le titre évocateur de « A Harsh Beauty » (catalogue).

« F... moi la paix »

# Serwan Baran



*Sans titre, 2023*

Acrylique sur toile, 80 x 120 cm

# Serwan Baran



*Last supper, 2023*

Acrylique sur toile, 130 x 195 cm

# Serwan Baran



*Sans titre, 2023*  
Acrylique sur toile  
80 x 60 cm (diptyque)

# Serwan Baran



*Sans titre*, 2023  
Acrylique sur toile  
120 x 160 cm

# Serwan Baran



*Sans titre (clown)*, 2023  
Acrylique sur toile  
100 x 80 cm

# Serwan Baran



*Sans titre (clown), 2023*  
Acrylique sur toile  
100 x 80 cm

# Serwan Baran



*Sans titre (clowns)*, 2023  
Acrylique sur toile  
100 x 160 cm



# Serwan Baran



*Sans titre (clowns)*, 2023  
Acrylique sur toile  
160 x 180 cm

# Abdul Rahman Katanani

**Abdul Rahman Katanani** (1983, Camp de Sabra, Beyrouth) vit et travaille au Liban. Né dans le camp de Sabra, de parents réfugiés palestiniens, il devient artiste, travaillant avec le matériel à disposition dans le camp : fil de fer barbelé, tôle ondulée, métal des barils de pétrole, bois... Titulaire d'un diplôme en Beaux-Arts de l'université libanaise de Beyrouth et d'une maîtrise en arts plastiques, il expose dès 2012 à l'Institut français à Beyrouth, puis bénéficie de plusieurs résidences en France à la Cité des Arts de Paris, ainsi qu'à Nanterre et à « Vent des Forêts » dans la Meuse. Il reçoit le prix des jeunes artistes du Musée Sursock à Beyrouth, en 2009 et est nommé pour son engagement, en 2016, à YIA Art Fair (Paris).

Désormais franco-palestinien, Abdul Rahman Katanani réalise de nombreuses expositions en Suisse, en France et au Liban, en collaboration avec le trio de galeries Saleh Barakat, Analix Forever et Magda Danysz. Il a exposé à l'IMA à plusieurs reprises, au Musée du Fer en Suisse, à la Biennale d'Anglet (2016) et la Quadriennale de Malbuisson (2021), ainsi qu'aux Tuileries à Paris, pendant l'automne 2021. Son œuvre est présente dans la Fondation Dalloul Art, la collection Philippe Jabre, Dar El-Nimer, et le Musée arabe d'art moderne à Doha. Il vient de publier avec Barbara Polla un ouvrage de réflexions illustré de dessins originaux : *Abdul Rahman Katanani, Paroles d'artiste* (Slatkine, 2023).

« F... moi la paix »

# Abdul Rahman Katanani



*Sans titre*, 2023, barils de pétrole  
et techniques mixtes  
180 x 136 x 25 cm

# Abdul Rahman Katanani



*Sans titre*, 2023, barils de pétrole  
et techniques mixtes  
197 x 416 cm

# Abdul Rahman Katanani



*Sans titre*, 2023  
techniques mixtes sur carton  
149 x 82 cm

# Abdul Rahman Katanani



*Sans titre*, 2023, techniques mixtes  
sur toile, 160 x 120 cm

# Abdul Rahman Katanani



*Sans titre*, 2023, techniques mixtes  
sur toile, 160 x 120 cm

# Abdul Rahman Katanani



*Sans titre*, 2023, techniques mixtes  
sur toile, 140 x 100 cm



# Abdul Rahman Katanani



*Sans titre*, 2023, techniques mixtes  
sur toile, 140 x 100 cm

# JiSun Lee

**JiSun Lee** (1989, Corée du Sud) vit et travaille à Paris. Artiste multimédia, elle explore des voies de création « déambulatoire » : vidéo, dessin, objet, photo, animation, musique, texte, installation... Le temps, la mémoire, l'anonymat, le i (le moi), le fragment, le point-ligne-plan, l'oubli, le chez-soi et l'ombre font partie intégrante de son glossaire de conception. Aujourd'hui, elle présente son travail à travers des expositions, festivals de film et vidéo, salons d'art, vidéo-concerts en France et en Corée. Depuis deux ans, elle collabore régulièrement avec Analix Forever à Genève. Pour « F... moi la paix » elle a filmé et dessiné, puis mis en image, l'intense travail créatif des quatre artistes, participant ainsi au processus global de l'expérience et de l'exposition.

« F... moi la paix »

# JiSun Lee



*F... moi la Paix, peace in progress*, vidéo HD  
2023, 8 min 9 sec, Couleur, stéréo  
1920 x 1080

Ed 20 + 8 EA  
Musique originale de l'artiste

